

CONSULTER
LES PEUPLES
AUTOCHTONES
SUR LA POLITIQUE
RELATIVE AUX
CHANGEMENTS
CLIMATIQUES
(CPAPCC)

La force et la résilience des femmes autochtones face aux changements climatiques

LES BRÛLAGES CULTURELS ET LES
JARDINS À PALOURDES

Trousse à outils
mise à jour
Mars 2026



Native Women's
Association of Canada
~~~~~  
L'Association des  
femmes autochtones  
du Canada

Native Women's  
Association of Canada



L'Association des femmes  
autochtones du Canada

## Remerciements



L'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) est une organisation autochtone nationale de défense des droits qui assure les représentations politiques des femmes autochtones, dans toute leur diversité, au Canada. L'AFAC plaide en faveur et travaille avec les Métis, les Inuits et les Premières Nations – dans les réserves et hors réserve, les personnes inscrites et non inscrites, et privées de leurs droits – à travers le Canada. L'AFAC travaille à améliorer, promouvoir et favoriser le bien-être social, économique, culturel et politique des femmes autochtones, dans toute leur diversité, au sein de leurs communautés respectives et de la société canadienne.

L'Association des femmes autochtones du Canada remercie chaleureusement toutes les personnes qui ont participé et contribué à l'élaboration du projet « Consulter les peuples autochtones sur la politique relative aux changements climatiques » pour leur soutien, leurs commentaires et leurs contributions.

Ce projet a été rendu possible grâce au financement d'Environnement et Changement climatique Canada (ECCC)

Pour plus d'informations sur le travail de l'AFAC dans le cadre du projet « Consulter les peuples autochtones sur la politique relative aux changements climatiques » ou pour toute question concernant ce rapport, veuillez contacter : [environment@nwac.ca](mailto:environment@nwac.ca)

**Association des femmes autochtones du Canada**  
120, promenade du Portage Gatineau (Québec) J8X 2K1  
[reception@nwac.ca](mailto:reception@nwac.ca)  
[www.nwac.ca](http://www.nwac.ca)



Environment and  
Climate Change Canada

Environnement et  
Changement climatique Canada

# Table des matières

|    |                                                                                                |
|----|------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 4  | <b>INTRODUCTION</b><br>Les femmes autochtones partagent leurs connaissances et leur résilience |
| 5  | <b>LE GENRE ET LE CLIMAT</b><br>Une voie vers la justice                                       |
| 7  | Les femmes autochtones en tant que chefs de file en matière de connaissances                   |
| 9  | <b>DES PAYSAGES CHANGEANTS</b><br>Climat, feux de forêt et défis côtiers                       |
| 10 | <b>ENRACINÉS DANS LA RÉSILIENCE</b><br>Le savoir ancestral et la conservation en action        |
| 10 | Quand le <i>Bon Feu</i> marche sur les terres                                                  |
| 12 | Les femmes autochtones façonnent le travail du <i>Bon Feu</i>                                  |
| 13 | Comment le <i>Bon Feu</i> guérit la Terre                                                      |
| 14 | L'histoire des <i>Loxiwe</i> : La vie au bord de l'eau                                         |
| 16 | Connaissances et rôle des femmes autochtones dans les jardins de palourdes                     |
| 17 | <b>CONCLUSION</b><br>Prendre soin de la terre, des eaux et des communautés                     |
| 18 | Références                                                                                     |
| 21 | Sources supplémentaires                                                                        |

## INTRODUCTION



# Les femmes autochtones partagent leurs connaissances et leur résilience

Les changements climatiques transforment de plus en plus les terres, les eaux et les écosystèmes, affectant à la fois les communautés et les systèmes naturels qui soutiennent la vie. Les femmes autochtones, dans toute leur diversité, subissent des impacts uniques en raison de leur lien profond avec la terre et l'eau, à travers des rôles tels que la gestion des terres, la récolte d'aliments traditionnels, la gestion des plantes médicinales et l'entretien des sites culturels. Les phénomènes météorologiques extrêmes, les feux de forêt, l'érosion côtière et autres perturbations environnementales menacent ces activités, affectant leurs moyens de subsistance, leur accès à l'alimentation, leur sécurité économique et leurs pratiques culturelles. Ces pressions affectent leur bien-être physique, émotionnel et spirituel, même si elles continuent d'assumer des responsabilités pour le soin de la communauté et l'entretien de leurs territoires.

Malgré ces défis, les femmes autochtones ont préservé et transmis des connaissances et des pratiques qui soutiennent la santé des écosystèmes et la résilience des communautés. Leur expertise en matière de liens environnementaux et d'interdépendance des cycles naturels, notamment les saisons, les marées, les feux et les cycles lunaires, offre des approches traditionnelles pour lutter contre les changements climatiques et assurer la pérennité de l'environnement et le bien-être des communautés. Pour partager ces idées et pratiques, l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) a élaboré cette trousse d'outils dans le cadre du projet [Consulter les peuples autochtones sur la politique relative aux changements climatiques](#) (CPAPCC) financé par Environnement et Changement climatique Canada (ECCC).

Deux des défis climatiques les plus urgents qui touchent les peuples autochtones à travers le Canada sont l'intensification des saisons des feux de forêt et la montée et le réchauffement des océans. Cette trousse d'outils met en lumière deux pratiques culturelles, le *Bon Feu* (les brûlages culturels) et *Loxiwe* (les jardins de palourdes), choisies pour leur pertinence face à ces défis. Les feux de forêt menacent les forêts et les prairies, tandis que la montée des eaux et le réchauffement des océans endommagent les littoraux. Ces pratiques démontrent comment les connaissances des femmes autochtones fournissent des stratégies ancrées dans le territoire et la culture qui protègent la biodiversité, restaurent les habitats et renforcent les systèmes alimentaires.

Cette ressource est destinée aux femmes autochtones, dans toute leur diversité, qui souhaitent s'engager dans des pratiques liées à la terre et à l'eau, ainsi qu'à quiconque cherchant à comprendre les approches autochtones en matière de protection de l'environnement. À travers les histoires et les études de cas partagées ici, les lecteurs peuvent voir comment les femmes autochtones sont essentielles à la durabilité des écosystèmes, à la résilience des communautés et à la réponse aux changements climatiques de manière à la fois efficace et profondément ancrée dans la culture et la tradition.

## LE GENRE ET LE CLIMAT →

## Une voie vers la justice

Alors que les changements climatiques intensifient les feux de forêt, redessinent les littoraux et fragilisent les écosystèmes, leurs impacts varient en fonction des rôles, des connaissances et des liens avec la terre. Pour les femmes, ces effets se manifestent de manière profondément personnelle, façonnant leur capacité à réagir et à s'adapter. Des efforts visant à reconnaître et à soutenir l'égalité des femmes sont déployés à l'échelle mondiale depuis les années 1970, lorsque des mouvements croissants pour les droits des femmes ont attiré l'attention sur la nécessité d'équité et d'inclusion [1].

La reconnaissance du genre dans les politiques climatiques s'est déroulée progressivement au fil de plusieurs moments clés. Dans les années 1970, la défense des droits des femmes a pris de l'ampleur à l'échelle mondiale. En 1992, les dirigeants mondiaux se sont réunis au Sommet de la Terre pour discuter des changements climatiques, mais la voix des femmes et les considérations liées au genre étaient largement absentes. Trois ans plus tard, la Plateforme d'action de Beijing de 1995 a souligné que l'autonomisation des femmes et l'égalité étaient essentielles au développement durable. À cette époque, dans ce qui est maintenant connu sous le nom de Canada, le gouvernement a adopté l'analyse comparative entre les sexes plus (ACS+), un outil pour aider à prendre en compte les divers impacts liés au genre lors de l'élaboration des politiques [1,2].

En 2001, la CCNUCC a créé le Groupe des femmes et du genre (GFG) en faveur de politiques climatiques plus systématiques et sensibles au genre. Au cours des deux décennies suivantes, les progrès se sont poursuivis : encouragement de la participation des femmes (2009), intégration de la dimension de genre

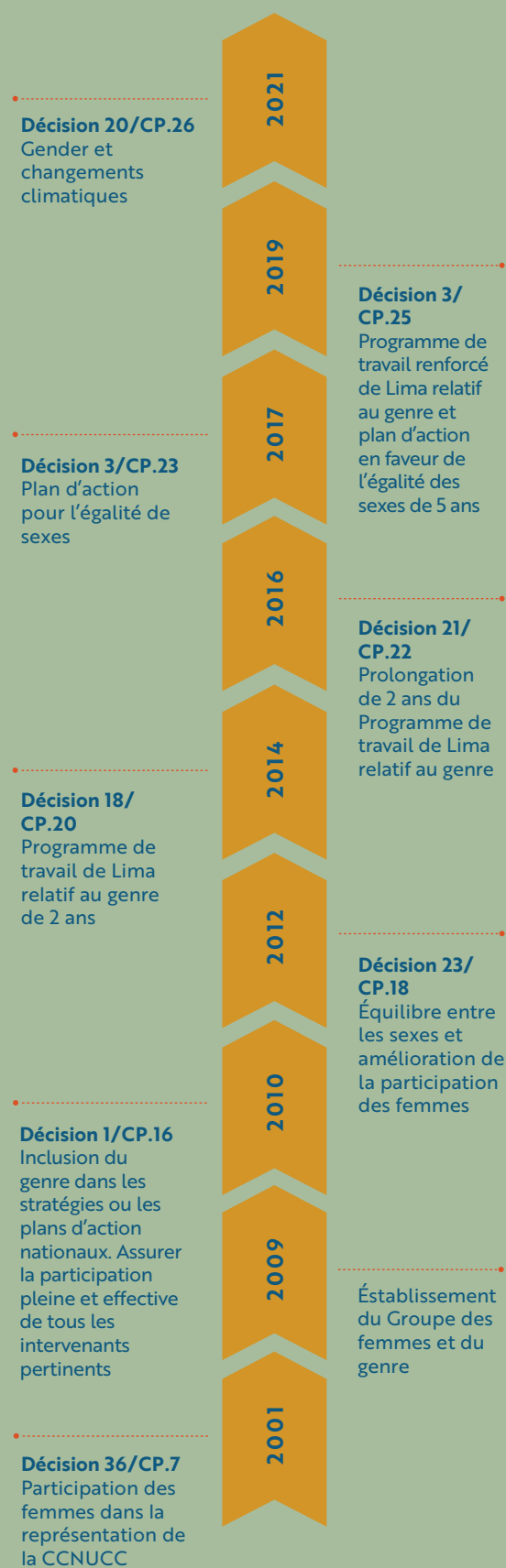
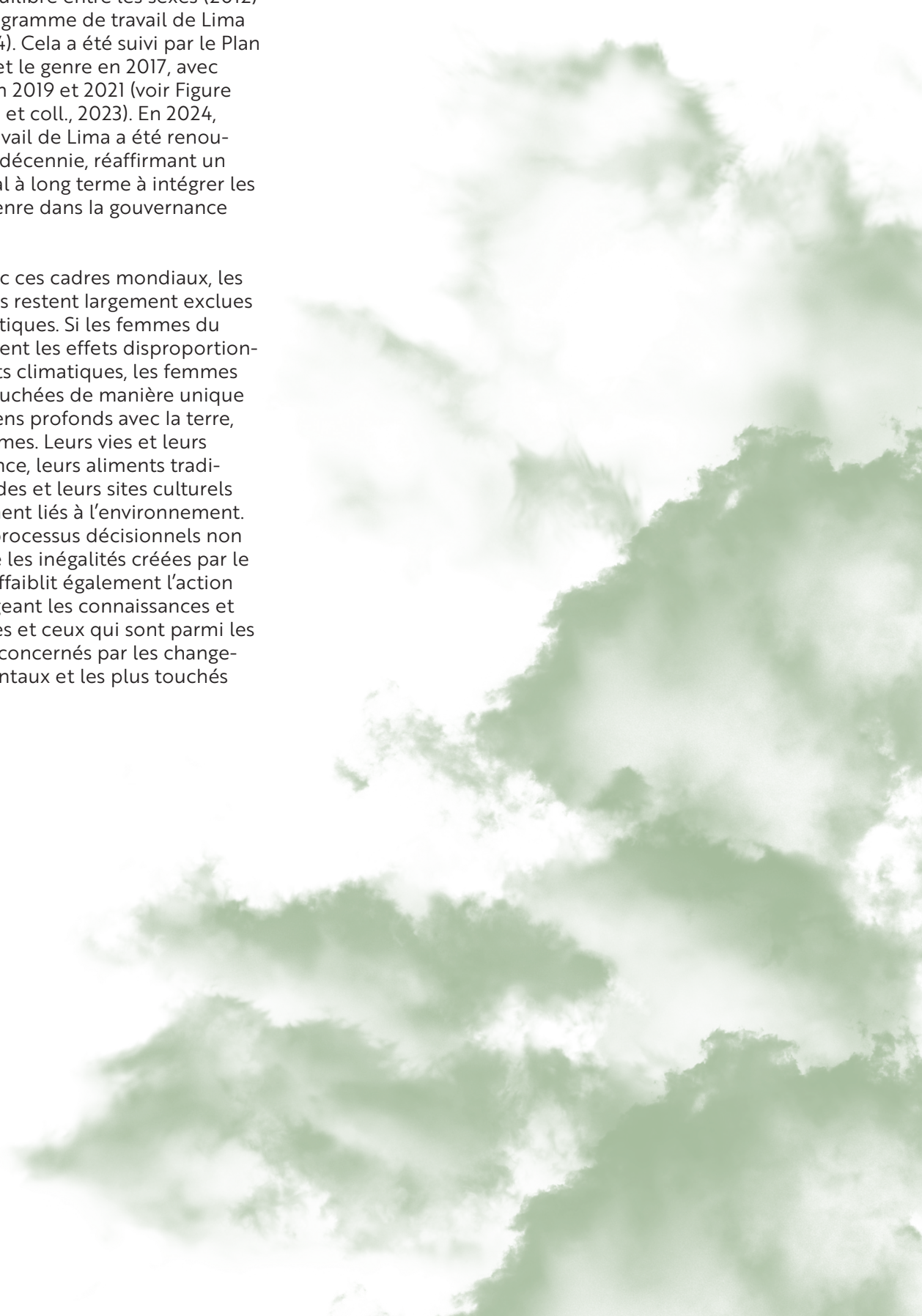


Figure 1

L'histoire du genre dans le cadre de la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques [1]

dans les stratégies climatiques nationales (2010), amélioration de l'équilibre entre les sexes (2012) et lancement du Programme de travail de Lima relatif au genre (2014). Cela a été suivi par le Plan d'action sur le sexe et le genre en 2017, avec des prolongations en 2019 et 2021 (voir Figure 1, adapté de Maguire et coll., 2023). En 2024, le Programme de travail de Lima a été renouvelé pour une autre décennie, réaffirmant un engagement mondial à long terme à intégrer les considérations de genre dans la gouvernance climatique [1,3].

Pourtant, même avec ces cadres mondiaux, les femmes autochtones restent largement exclues des politiques climatiques. Si les femmes du monde entier subissent les effets disproportionnés des changements climatiques, les femmes autochtones sont touchées de manière unique en raison de leurs liens profonds avec la terre, l'eau et les écosystèmes. Leurs vies et leurs moyens de subsistance, leurs aliments traditionnels, leurs remèdes et leurs sites culturels demeurent étroitement liés à l'environnement. Leur exclusion des processus décisionnels non seulement perpétue les inégalités créées par le colonialisme, mais affaiblit également l'action climatique en négligeant les connaissances et l'expérience de celles et ceux qui sont parmi les plus profondément concernés par les changements environnementaux et les plus touchés par eux [4,5].



## Les femmes autochtones en tant que chefs de file en matière de connaissances

Les femmes dans le monde sont touchées de manière disproportionnée par les changements climatiques. En 2022, l'ONU estimait que 80 % des personnes déplacées par les catastrophes liées au climat étaient des femmes, souvent particulièrement vulnérables lors d'inondations, d'incendies de forêt et de sécheresses. La perte de logements et de moyens de subsistance, l'accès réduit à l'eau potable et aux soins de santé, ainsi que l'augmentation des risques pour la sécurité s'aggravent en période de crise, et les femmes continuent d'assumer la majeure partie des responsabilités liées aux soins et aux tâches ménagères. Ces pressions liées au genre influencent la manière dont les femmes vivent les changements climatiques et leur capacité à y répondre [5,6].

Pour les femmes autochtones, ces défis sont encore plus exacerbés. Si elles subissent bon nombre des mêmes impacts liés au genre que les autres femmes, elles vivent les changements climatiques d'une manière profondément liée à leurs relations avec la terre, l'eau et leurs responsabilités culturelles. Leur accès aux aliments traditionnels, aux remèdes traditionnels, aux zones de récolte, aux lieux de cérémonie et aux économies communautaires est menacé alors que les écosystèmes changent. Les politiques coloniales ont également limité leur accès aux espaces de décision, augmentant ainsi leur vulnérabilité et limitant leur capacité à façonner des politiques environnementales qui affectent directement leur vie et leurs systèmes de connaissances [4,5].

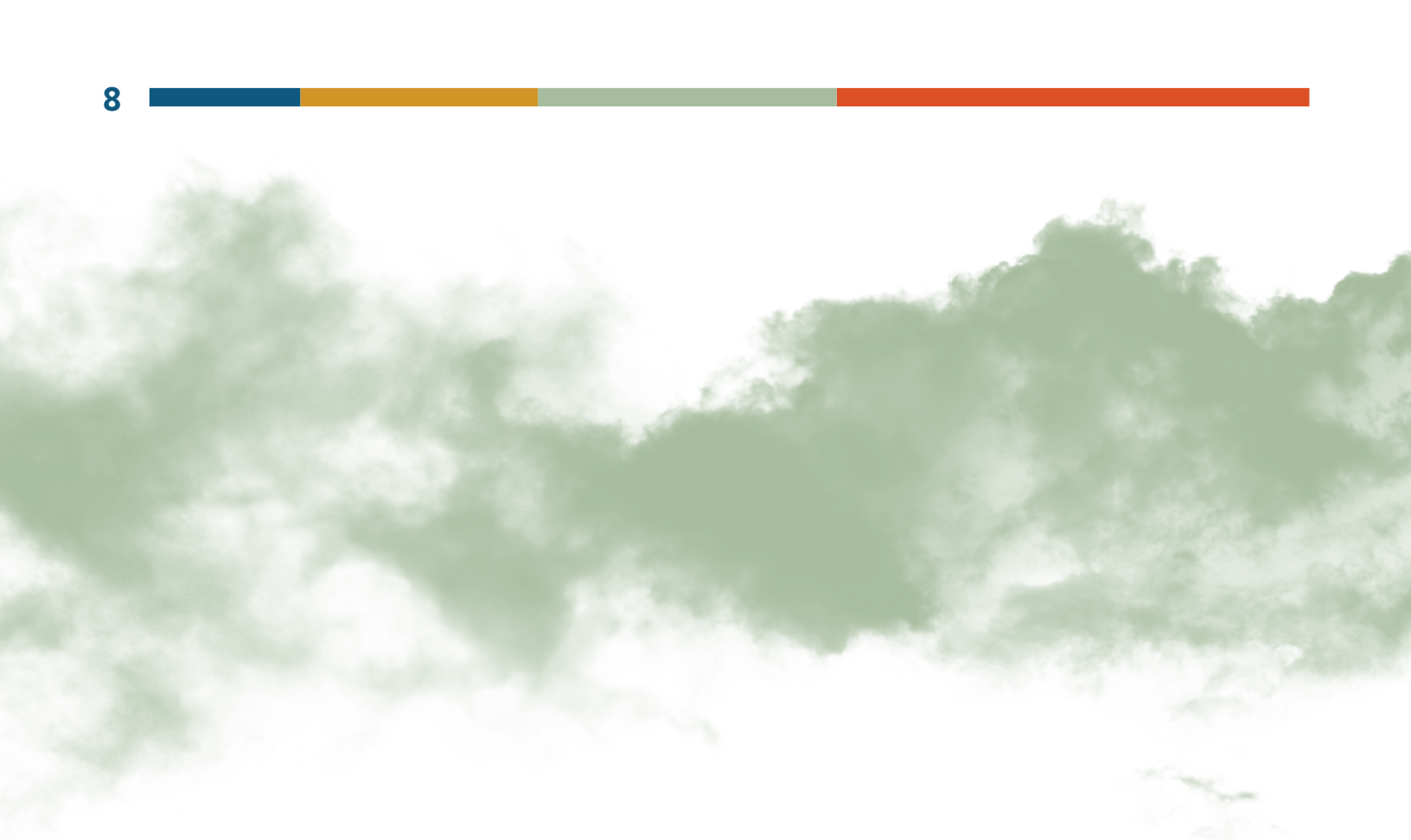
Malgré ces injustices, les femmes autochtones continuent de jouer un rôle déterminant dans les efforts de résilience climatique. Leur expertise est ancrée dans le lien avec l'environnement et dans la compréhension de l'interdépendance des cycles naturels, des variations saisonnières, des phases lunaires, des marées, des cycles d'incendies, et plus

encore. Ce savoir leur permet d'apporter des réponses aux impacts climatiques adaptées au territoire, culturellement pertinentes et dont l'efficacité pour renforcer le bien-être des communautés a été démontrée [7,8].

Des recherches montrent que lorsque les femmes participent à l'action climatique, les résultats s'améliorent : les ressources sont gérées plus efficacement, les efforts de conservation sont renforcés, les émissions diminuent et les communautés sont mieux préparées aux catastrophes. Les conseils des femmes autochtones vont encore plus loin, s'appuyant sur des pratiques ancestrales qui restaurent les habitats, protègent la biodiversité et renforcent les systèmes alimentaires traditionnels. Leur implication n'est pas seulement nécessaire, elle renforce également l'action climatique au niveau local, national et mondial [4,7,8].

Dans de nombreuses cultures autochtones, les femmes assument des responsabilités fondées sur l'équilibre, la réciprocité et le





**Ce savoir leur permet d'apporter des réponses aux impacts climatiques adaptées au territoire, culturellement pertinentes et dont l'efficacité pour renforcer le bien-être des communautés a été démontrée**

soin relationnel envers la terre et la communauté. Placer les femmes autochtones au cœur des décisions climatiques garantit que les politiques, le financement et la recherche tiennent compte des besoins et des forces réels de leurs nations. Lorsque leurs perspectives guident les stratégies climatiques dès le départ, les réponses deviennent plus équitables, plus efficaces et plus en harmonie avec les relations écologiques [\[4,8\]](#).

Ces connexions se reflètent dans les pratiques culturelles mises en avant dans cette trousse à outils. Le *Bon Feu*, guidé par le savoir des gardiennes du feu autochtones, rétablit l'équilibre des forêts et des prairies. Les *Loxiwe*, entretenus depuis des générations par les femmes autochtones le long de la côte Pacifique, nourrissent les rivages et préservent les écosystèmes marins. Ces deux pratiques illustrent comment les systèmes de connaissances des femmes autochtones répondent aux impacts climatiques et permettent de régénérer les terres et les eaux elles-mêmes.

Comme le montre cette section, les cadres mondiaux sur le genre et le climat, depuis le Sommet de la Terre de 1992 jusqu'aux Plans d'action pour l'égalité des sexes de la CCNUCC, ont créé un espace pour des politiques sensibles au genre, mais ils ont souvent négligé les femmes autochtones. L'intégration de leur participation permet de combler cette lacune, en ancrant les engagements internationaux dans les réalités vécues, les enseignements culturels et les solutions climatiques que les femmes autochtones portent depuis que leurs ancêtres ont pris soin de ces terres. Cela garantit que l'action climatique est non seulement équitable, mais aussi écologiquement ancrée, menée par les communautés et durable.

## Climat, feux de forêt et défis côtiers

Depuis l'ère industrielle, les activités humaines ont accru la combustion des énergies fossiles, libérant des gaz à effet de serre qui retiennent la chaleur dans l'atmosphère et accélèrent les cycles naturels de réchauffement de la Terre. Cela a augmenté les températures mondiales, provoquant la fonte des glaces, l'élévation du niveau de la mer et le réchauffement et l'acidification des océans. Des tempêtes extrêmes, des inondations, des sécheresses et des incendies de forêt intensifiés se produisent également plus souvent [5].

Les écosystèmes se sont toujours adaptés aux changements naturels, mais les pressions supplémentaires exercées par le réchauffement climatique les poussent à leurs limites. La biodiversité, c'est-à-dire la variété des plantes, des animaux et d'autres êtres vivants, aide les écosystèmes à réagir et à maintenir leur équilibre. Plus un écosystème est diversifié, mieux il s'adapte aux changements, car certaines espèces peuvent survivre et le soutenir même lorsque les conditions évoluent. Les peuples autochtones comprennent depuis longtemps ces liens et travaillent la terre et l'eau avec soin, équilibre et responsabilité. Les femmes autochtones, en particulier, jouent un rôle clé, partageant des connaissances et nourrissant des écosystèmes pour les aider à s'adapter et à prospérer [9,10].

Alors que la température de la Terre continue d'augmenter, le Canada se réchauffe deux fois plus vite que la moyenne mondiale, ce qui rend les effets du changement climatique plus graves dans tout le pays. Les écosystèmes sont mis à rude épreuve par des saisons de feux de forêt plus chaudes et plus longues, ainsi que par la pression croissante exercée sur les littoraux par l'érosion, la montée des eaux et le réchauffement des océans [5].

Ces changements climatiques, combinés à des conditions sèches et à l'accumulation naturelle de végétation sur le sol forestier, ont déjà causé

des incendies de forêt records, les rendant plus intenses et plus difficiles à maîtriser. En 2023, plus de 18 millions d'hectares ont brûlé, forçant environ 30 000 Autochtones à quitter leurs foyers et leurs communautés. En 2025, près de 9 millions d'hectares ont brûlé dans presque toutes les provinces et tous les territoires, forçant plus de 45 000 Autochtones à évacuer. L'ampleur et l'intensité de ces incendies soulignent comment ces conditions changeantes exercent une pression croissante sur les paysages et les communautés [11,12,13].

Parallèlement, les changements climatiques remodelent les côtes canadiennes, modifiant les terres et les eaux le long du littoral. La montée des eaux, l'intensification des tempêtes et le déplacement de la glace de mer entraînent des inondations côtières et une érosion plus fréquentes et plus graves. L'augmentation de la taille des vagues et des ondes de tempête, conjuguée à la fonte de la glace de mer protectrice, érode les plages, les dunes et les zones intertidales. À mesure que ces barrières naturelles s'amenuisent, les littoraux deviennent plus exposés, aggravant ainsi les inondations et l'érosion. Ensemble, ces feux de forêt et ces impacts côtiers soulignent comment les changements climatiques transforment à la fois les forêts et les côtes du pays, affectant les écosystèmes et les communautés [14].

Face à l'intensification des saisons des feux de forêt et à la pression croissante exercée sur les écosystèmes côtiers, les pratiques autochtones offrent des solutions concrètes et efficaces. Le brûlage culturel, connu sous le nom de *Bon Feu*, et les *Loxiwe*, ou jardins de palourdes, guidés par le savoir et la sagesse des femmes autochtones, utilisent des traditions transmises de génération en génération pour prendre soin de la terre et de l'eau. Ces pratiques permettent non seulement de réduire les risques d'incendies de forêt et de restaurer les habitats, mais aussi de renforcer les côtes, illustrant comment les connaissances autochtones protègent la biodiversité, soutiennent les communautés et maintiennent la santé des forêts et des côtes [15,16].

## ENRACINÉS DANS LA RÉSILIENCE →

### Le savoir ancestral et la conservation en action

Les deux pratiques traditionnelles autochtones du *Bon Feu* et des *Loxiwe* illustrent les liens profonds entre les peuples, les écosystèmes et les cycles saisonniers, et soulignent comment les systèmes de connaissances autochtones préservent la biodiversité, assurent la sécurité alimentaire et maintiennent l'équilibre écologique [15,16]. Cette section explore leur histoire, les impacts environnementaux et leur renaissance, y compris des études de cas montrant comment les connaissances ancestrales continuent de guider les efforts de conservation aujourd'hui. Au cœur de ces histoires se trouvent des femmes autochtones, dans toute leur diversité, dont l'expertise et le soin ont été essentiels pour maintenir à la fois les écosystèmes et les traditions culturelles. Malgré les perturbations coloniales, ces pratiques ancestrales perdurent comme des expressions vivantes de résilience, de protection et du lien profond entre les femmes autochtones, leurs communautés et l'environnement [17].

### Quand le *Bon Feu* marche sur les terres

Depuis de nombreuses générations, les communautés autochtones à travers le pays prennent soin de la terre grâce à ce que l'on appelle souvent le *Bon Feu*, c'est-à-dire de petits brûlages ciblés qui favorisent la prospérité des forêts, des prairies et d'autres écosystèmes. Les détenteurs de connaissances sur le feu, guidés par les connaissances traditionnelles et une compréhension approfondie des saisons, de la météo et du comportement des plantes, ont parcouru la terre avec soin, guettant les signes indiquant qu'elle était prête. Au début du printemps, généralement durant les deux premières semaines, l'air frais et le sol humide permettaient au feu de se propager lentement. L'été, avec sa chaleur et sa sécheresse, était toujours évité [19,20].

Tandis que les flammes se propageaient sur le sol, elles agissaient comme un souffle purificateur naturel. Les branches sèches et les vieilles plantes étaient éliminées, la lumière du soleil atteignait à nouveau le sol forestier, le réchauffant et favorisant une nouvelle vie. Les arbustes à baies, les plantes médicinales et autres espèces importantes sur le plan culturel ont poussé plus fort et plus vigoureusement. Beaucoup de ces plantes grandissaient aux côtés du feu : certaines graines ne s'ouvrent qu'avec la chaleur, tandis que d'autres devien-

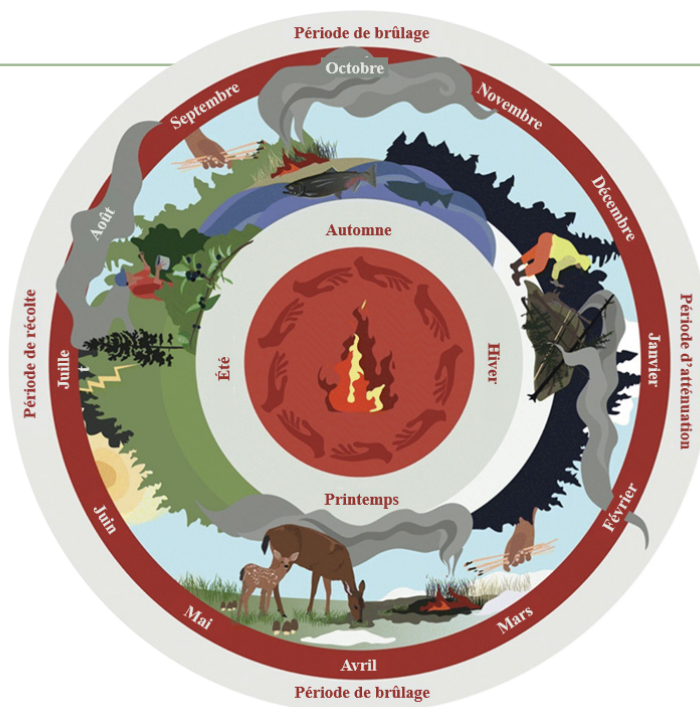


FIGURE 2

Un calendrier saisonnier illustrant les aspects de l'intendance autochtone du feu. Le calendrier indique les périodes pour effectuer des brûlages « frais » en toute sécurité (mois du printemps et de l'automne, lorsque la neige est encore au sol ou avant que la neige ou la pluie ne tombent), le moment d'atténuer le risque d'incendie de forêt (en hiver, lorsque les combustibles peuvent être réduits, en particulier dans les zones fortement boisées et d'interface communautaire), et le moment de récolter (lorsque les aliments et les remèdes sont abondants, grâce à des brûlages culturels effectués à un moment soigneusement choisi). Les nombreuses mains (au centre) représentent la continuité intergénérationnelle et les relations communautaires avec le feu, qui sont ancrées dans des connaissances transmises depuis des millénaires. Concept d'image par K.M. Hoffman et A.C. Christenson, design et illustration par Alexandra Langweider d'Align Illustration [18].

ment plus fortes et plus abondantes après un léger brûlage [19].

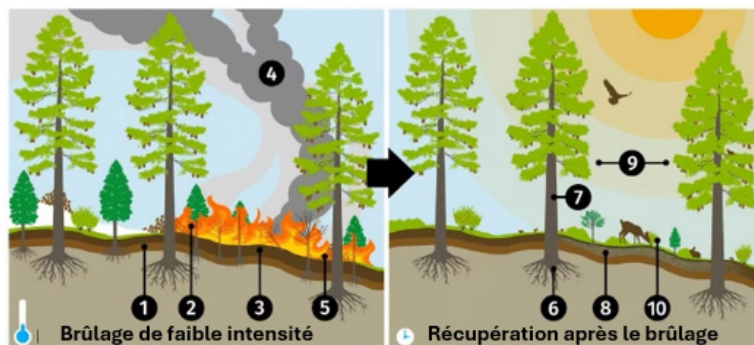
### Courte vidéo :

*Le Bon Feu* (une introduction accessible à la pratique) (en anglais).

Chaque paysage a son propre rythme avec le feu. Les prairies prospéraient grâce à un brûlage annuel ou bisannuel, les forêts de pins ponderosa tous les sept à quinze ans, et les forêts de pins tordus latifoliés seulement tous les soixante à cent ans. Lorsque ces cycles étaient respectés, la terre restait saine, les ravageurs demeuraient peu nombreux et les plantes et les animaux prospéraient. Après la colonisation européenne, les colons ont d'abord utilisé le feu pour défricher des terres pour l'agriculture et d'autres aménagements. Faute de la connaissance approfondie des écosystèmes locaux détenue par les peuples autochtones, ils ont mal interprété le rôle et les effets du *Bon Feu*. Les gouvernements coloniaux ont rapidement interdit ces pratiques, avec l'apparition de réglementations dès 1610 à Terre-Neuve, et au début et au milieu du XXe siècle, les brûlis culturels ont été largement interdits d'un océan à l'autre. Sans ces cycles traditionnels, les broussailles sèches et les combustibles s'accumulent, préparant le terrain pour les feux de forêt plus intenses et à propagation plus rapide qui ravagent maintenant le pays [19,22].

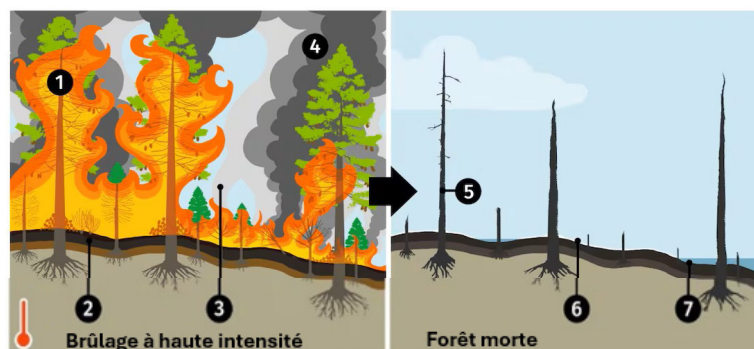
Aujourd'hui, les aînés, les gardiens du savoir et les communautés restaurent la pratique du *Bon Feu*, non seulement pour guérir la terre, mais aussi pour maintenir le savoir culturel et la continuité. Bien que certaines restrictions héritées de l'époque coloniale subsistent, limitant les zones où les brûlages peuvent avoir lieu, la reprise des brûlages culturels est de plus en plus reconnue comme essentielle à la restauration de paysages sains et résilients. Les brûlages dirigés par les Autochtones offrent un modèle pour l'équilibre écologique et la sécurité communautaire alors que les saisons de feux de forêt s'aggravent [15,19].

### Feu de faible intensité



- |                                                          |                                   |
|----------------------------------------------------------|-----------------------------------|
| 1 Sol minéral                                            | 6 Stockage de carbone             |
| 2 Combustibles étagés (p. ex. les branches)              | 7 Écorce plus épaisse             |
| 3 Couche d'humus intacte                                 | 8 Sol minéral riche en nutriments |
| 4 Émission de CO <sup>2</sup>                            | 9 Coupe-feu                       |
| 5 Combustible légers (p.ex. brindilles, feuilles mortes) | 10 Nouvelles plantes              |

### Feu de forte intensité



- |                               |                                     |
|-------------------------------|-------------------------------------|
| 1 Canopée détruite            | 5 Aucune capture de CO <sup>2</sup> |
| 2 Couche d'humus brûlée       | 6 Cendre                            |
| 3 Les nutriments s'évaporent  | 7 Sol hydrophobe                    |
| 4 Émission de CO <sup>2</sup> |                                     |

**FIGURE 3**

Comparaison visuelle du brûlage culturel et des feux de forêt [21].

## LES FEMMES AUTOCHTONES FAÇONNENT LE TRAVAIL DU BON FEU

Chaque communauté autochtone a ses propres protocoles de brûlage. Historiquement, les hommes et les femmes occupaient des rôles différents : les hommes allumaient les feux pour la chasse et le piégeage tandis que les femmes guidaient les brûlages pour soutenir la récolte et la croissance des plantes médicinales et culturellement importantes [19,20].

Le travail des femmes autochtones, dans toute leur diversité, s'appuie sur une compréhension écologique profonde et une responsabilité de longue date de protéger le bien-être de la communauté. Le *Bon Feu* est plus qu'un outil de gestion; c'est une pratique culturelle ancrée dans la spiritualité, la réciprocité et la responsabilité relationnelle. Sa résurgence face aux interdictions coloniales reflète la résilience des femmes autochtones, qui continuent de préserver la sécurité et la santé de leurs territoires [23].

À travers l'Île de la Tortue et l'Inuit Nunangat, Mme Amy Cardinal Christianson, Ph. D., experte métisse en feux de forêt, collabore avec des femmes autochtones et leurs communautés pour réhabiliter les brûlages culturels. En tant que conseillère principale en incendie avec l'Initiative de leadership autochtone, elle contribue à faire progresser les stratégies de lutte contre les incendies menées par les Autochtones, coécrit des guides sur le brûlage culturel et coanime le *balado Good Fire*, recevant ainsi une reconnaissance avec le prix Lynn Orstrad 2025 : Femmes dans la résilience de la faune [24].

Les projets, comme l'initiative « *Tracer la voie* » d'*Intelli-feu Canada*, célèbrent les histoires et les enseignements des communautés autochtones, y compris des femmes de tout le pays, affirmant ce que les peuples autochtones ont toujours su : le feu est la connexion, le renouveau et un remède [19].



**FIGURE 4**

Mme Amy Cardinal Christianson, Ph. D., mettant le feu à la terre [25].

## COMMENT LE *BON FEU* GUÉRIT LA TERRE

Les avantages écologiques du brûlage culturel sont clairs. *Le Bon Feu* réduit les couches de combustible, diminue les risques d'incendies de forêt, restaure les habitats, favorise la croissance des baies et soutient les espèces adaptées aux paysages ouverts. De plus, il gère les espèces envahissantes et maintient les cycles naturels des forêts, des prairies et des zones humides [15,22].

Des études de cas dirigées par des Autochtones illustrent ce savoir en action. En mai 2025, la Nation Kainai, située dans le sud de l'Alberta, a créé le premier programme de Gardiens du feu autochtones. En combinant les connaissances écologiques des Pieds-Noirs, les cérémonies et la formation formelle, les gardiens peuvent restaurer les prairies, réduire les risques d'incendies de forêt et favoriser la biodiversité. Les femmes autochtones participent à ce programme en tant que Gardiennes du feu, formatrices et Gardiennes du savoir, renforçant les liens communautaires et l'autorité culturelle [26].

Dans toute la forêt boréale, qui s'étend de Terre-Neuve au Yukon, les communautés redonnent vie aux brûlis de baies, une pratique longtemps menée par les femmes autochtones qui utilisaient le feu pour augmenter l'abondance, la taille et la douceur des baies. Ces brûlages démontrent que les femmes n'étaient pas de simples cueilleuses; elles façonnaient activement le territoire, utilisant le feu comme outil de survie, de nutrition et de transmission culturelle [27,28].

Ensemble, ces exemples montrent comment le *Bon Feu* offre des réponses pratiques et efficaces aux défis climatiques modernes. En réduisant la gravité des feux de forêt, en restaurant les habitats et en soutenant les aliments culturellement importants, le brûlage culturel renforce à la fois la santé environnementale et la résilience communautaire.

Assurer la pérennité de ce savoir, transmis par la force et le dévouement des femmes autochtones, dans toute leur diversité, est essentiel pour la santé des terres, la résilience des communautés et le bien-être des générations futures. Comme le montrent les exemples ci-dessus, le *Bon Feu* est plus qu'une pratique; c'est un héritage vivant, qui préserve la culture, la sécurité et la relation durable entre les gens et la terre.

## L'histoire des *Loxiwe* : La vie au bord de l'eau

Les jardins de palourdes ou de mer, également connus sous le nom de *Loxiwe*, en Lik'wala, signifiant « lieu où les roches roulent ensemble », sont d'anciens systèmes autochtones de culture et de récolte des fruits de mer, pratiqués depuis plus de 3 500 ans par les nations côtières du nord-ouest du Pacifique. Les femmes et les enfants autochtones roulaient ou transportaient avec soin de grosses pierres jusqu'à la ligne de marée basse, les empilant pour former des murets qui retenaient le sable et les coquillages écrasés. Au fil du temps, ces terrasses ont doucement remodelé les côtes, créant des habitats abrités où les palourdes et d'autres formes de vie marine prospéraient, comme le montrent les *Figures 5 et 6*. Les *Loxiwe* s'appuient sur un savoir traditionnel profond, fonctionnant en harmonie avec le rythme naturel des marées, des saisons et du renouvellement écologique. Pendant d'innombrables générations, ils ont entretenu des systèmes alimentaires durables tout en protégeant les plages contre l'érosion et la montée des eaux, reflétant le savoir-faire, les connaissances et le soin de ceux qui les ont construits [16].

Les *Loxiwe* revitalisés s'avèrent être des systèmes puissants de résilience écologique et climatique. Leurs terrasses retiennent des sédiments plus frais et riches en nutriments qui



FIGURE 6

Sur l'île Calvert, en Colombie-Britannique, la ligne rocheuse discrète d'un ancien jardin de palourdes témoigne de la manière dont les peuples autochtones ont transformé la mer en un jardin de mollusques et crustacés. Photo offerte gracieusement par l'Hakai Institute [30].

protègent les palourdes lors des fortes chaleurs, permettant ainsi aux jeunes palourdes de survivre et de grandir même pendant les vagues de chaleur les plus intenses. La structure particulière de ces jardins améliore la circulation de l'eau, y ajoute des coquillages broyés qui réduisent les bactéries nocives et crée des bancs de palourdes plus sains que sur les plages non murées. Les *Loxiwe* élargissent également l'habitat côtier, soutiennent une plus grande variété d'espèces culturellement importantes et aident à limiter les espèces envahissantes [31,32].

Ces jardins servent également de salles de classe vivantes, offrant aux jeunes autochtones la possibilité d'apprendre le rythme de la mer, les responsabilités liées à la protection de l'environnement et l'interconnexion entre les personnes et les écosystèmes marins [33]. À Nàts'inuxw Matsayno, sur la réserve de la Première nation Kwiakah en Colombie-Britannique, un jeune de la Première nation Kwiakah dirige activement un projet de restauration de *Loxiwe* par l'intermédiaire de la Division de la science autochtone d'Environnement et Changement

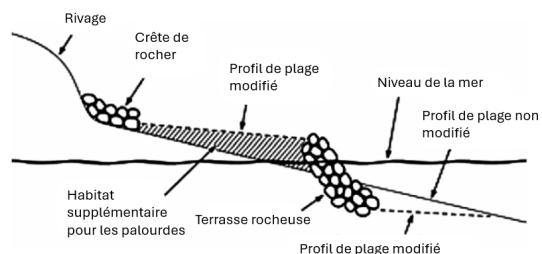


FIGURE 5

Profil schématique d'un jardin de palourdes. Illustre l'extension progressive de l'habitat associée aux jardins de palourdes au niveau des marées [29].

climatique Canada. Ce projet est guidé par des détenteurs de connaissances, dont une

**Les Loxiwe s'appuient sur un savoir traditionnel profond, fonctionnant en harmonie avec le rythme naturel des marées, des saisons et du renouvellement écologique**

femme anishinaabe de la Première Nation du lac Saint-Martin, soulignant le pouvoir de la collaboration intergénérationnelle et inter-nation et montrant comment ces traditions continuent de guider les nouvelles générations [34]. En savoir plus sur le projet ici : *Jardins de palourdes, technologie autochtone et source alimentaire durable*

Dans la Réserve de parc national des Îles-Gulf, située au large de la côte sud-est de l'île de Vancouver, en Colombie-Britannique, les Premières Nations Hul'q'umi'num' et WSÁNEĆ collaborent avec Parcs Canada pour raviver les

Loxiwe. Ici, les connaissances traditionnelles sont soigneusement combinées à la recherche scientifique pour soutenir le rétablissement des populations de palourdes indigènes, démontrant que ces jardins ne sont pas seulement culturellement importants, mais aussi des systèmes hautement qualifiés et durables pour protéger les écosystèmes côtiers [35]. Ensemble, ces projets soulignent pourquoi les connaissances des femmes autochtones, transmises de génération en génération, sont essentielles à la résilience climatique et à la santé des écosystèmes côtiers.

## CONNAISSANCES ET RÔLE DES FEMMES AUTOCHTONES DANS LES JARDINS DE PALOURDES

Depuis des milliers d'années, les femmes autochtones de la côte nord-ouest sont les principales gardiennes des jardins de palourdes. Leur travail allait bien au-delà de la récolte : elles creusaient et entretenaient les palourdes, retournaient et aéraient les sédiments, entretenaient les murs de pierre, éliminaient les prédateurs et répandaient des morceaux de coquilles écrasées, des techniques qui améliorent la croissance des palourdes et garantissent une productivité à long terme. Ces activités reflètent une connaissance écologique approfondie, notamment la compréhension des marées, des cycles lunaires, des modèles saisonniers et des pratiques de récolte durables transmises des mères, des tantes et des grands-mères aux jeunes générations [16,36].

Dans de nombreuses communautés autochtones le long de la côte Pacifique, les femmes détenaient également l'autorité de gouvernance sur les terres et les eaux, ce qui leur donnait le pouvoir de décider quand, comment et qui en prenait soin. Leur travail soutenait les familles et les communautés tout au long de l'année, garantissant des sources alimentaires fiables, préservant les pratiques culturelles et maintenant des systèmes sociaux et juridiques complexes. Le chef de clan des Kwakwaka'wakw *Kwaxsis-talla* se souvient, [traduction] « quand j'étais assez jeune, nous avions l'habitude de creuser pour des palourdes chaque hiver. Vous savez,

quand tout le monde, tous les hommes étaient dans la Grande Maison, potlatch, et toutes les femmes étaient dehors à creuser pour des palourdes », illustrant comment le travail et les connaissances des femmes soutenaient à la fois les écosystèmes et la vie communautaire [38,39,40,41].

L'impact de la transmission de ce savoir ancestral est profond au sein des peuples autochtones et de leurs communautés. Par exemple, une courte vidéo documente un projet de restauration mené par Christine Roberts, détentrice du savoir et archéologue Wei Wai Kum, sur le territoire de la Première Nation Wei Wai Kum, sur l'île Quadra Nord, au large des côtes de la Colombie-Britannique : *Jardins de palourdes – Conseil des Nanwakolas*. Elle illustre comment le savoir est activement partagé, enseigné et revitalisé à travers les générations, reliant les communautés à leur patrimoine écologique et culturel.

Les *Loxiwe* continuent d'incarner la relation durable entre les peuples, le lieu et la mer. Alors que les communautés restaurent ces jardins, les connaissances des femmes autochtones guident non seulement le soin des palourdes, mais aussi la transmission de la culture, de la langue et de la sagesse écologique aux générations futures. Ces terrasses racontent une histoire de résilience, de protection et d'interconnexion, nous rappelant que la santé de la terre, des eaux et des communautés est indissociable [36,41].

**FIGURE 7**

Une femme Kwakwaka'wakw récoltant des mollusques et crustacés. Son nom, la date, le lieu et le photographe ne sont pas connus. Catalogue # MCR 6002 Musée de Campbell River [37].





## CONCLUSION



### **Prendre soin de la terre, des eaux et des communautés**

Les femmes autochtones, dans toute leur diversité, détiennent un savoir et des pratiques transmis de génération en génération, profondément ancrés dans leur lien à la terre, à l'eau et à tous les êtres vivants. À travers des traditions comme *le Bon Feu* et les *Loxiwe*, elles préservent les écosystèmes, renforcent les systèmes alimentaires et contribuent au bien-être culturel et communautaire.

Les changements climatiques posent des défis sans précédent, de l'intensification des feux de forêt à la montée des eaux, mais les femmes autochtones y répondent avec un savoir-faire, une bienveillance et une sagesse ancestrale. Leurs pratiques restaurent les habitats, protègent la biodiversité et garantissent que le savoir culturel continue de guider les nouvelles générations. Ce faisant, elles démontrent que la résilience ne se limite pas à la simple capacité de survivre aux changements, mais consiste aussi à cultiver activement la vie, l'équilibre et les liens entre les personnes et les écosystèmes.

Reconnaître et soutenir les connaissances des femmes autochtones renforce les communautés, les écosystèmes et les solutions climatiques. Leurs pratiques nous rappellent que les réponses efficaces aux changements environnementaux sont ancrées dans la tradition, dans les enseignements des ancêtres, et dans le soin et la résilience transmis de génération en génération. Les femmes autochtones démontrent que le savoir, la bienveillance et la résilience transmis de génération en génération sont essentiels à la préservation des terres, des eaux et des peuples qui en dépendent.

[1]

R. Maguire, G. Carter, Sangeeta Mangubhai, B. Lewis et Susan Harris Rimmer, « UNFCCC : A Feminist Perspective », *Environmental Policy and Law*, vol. 53, no 5–6, p. 1–15, nov. 2023, doi : <https://doi.org/10.3233/epl-239007>. (Figure 1)

[2]

Femmes et Égalité des genres Canada, « Approche du gouvernement du Canada sur l'analyse comparative entre les sexes Plus », [www.canada.ca](http://www.canada.ca), 27 mars 2024. <https://www.canada.ca/fr/femmes-egalite-genres/analyse-comparative-entre-sexes-plus/approche-gouvernement.html>

[3]

Nations Unies – Changements climatiques, « Chronology of Gender in the Intergovernmental Process » (en anglais), *Unfccc.int*, 2025. [https://unfccc.int/topics/gender/workstreams/chronology-of-gender-in-the-intergovernmental-process#\\_\\_15](https://unfccc.int/topics/gender/workstreams/chronology-of-gender-in-the-intergovernmental-process#__15)

[4]

ONU Femmes, « Les corrélations entre les inégalités de genre et le changement climatique », *ONU Femmes*, 21 avril 2025. <https://www.unwomen.org/fr/articles/article-explicatif/les-corrrelations-entre-les-inegalites-de-genre-et-le-changement-climatique>

[5]

Association des femmes autochtones du Canada, « Impact of Climate Change on Indigenous Women, Girls, Two-Spirit, Transgender and Gender-Diverse People » (Impact des changements climatiques sur les femmes, les filles, les personnes bispirituelles, transgenres et de diverses identités de genre autochtones) (en anglais), mars 2023. [En ligne]. Disponible : <https://nwac-afac.ca/assets-documents/EIPCCP-Climate-Change-and-Biodiversity-Toolkit-2023-2024-FINAL.pdf>

[6]

E. Stallard, « COP27: Lack of women at negotiations raises concern », *BBC News*, 16 novembre 2022. Disponible : <https://www.bbc.com/news/science-environment-63636435>

[7]

A. Mavisakalyan et Y. Tarverdi, « Gender and Climate change: Do Female Parliamentarians Make difference? », *European Journal of Political Economy*, vol. 56, no. 1, p. 151–164, janv. 2019, doi : <https://doi.org/10.1016/j.ejpoleco.2018.08.001>

[8]

Nations Unies, « Pourquoi les femmes sont essentielles à l'action climatique », *Nations Unies*, 2022. <https://www.un.org/en/climatechange/science/climate-issues/women>

[9]

E. Bush, N. Gillett, E. Watson, J. Fyfe, F. Vogel et N. Swart, « Comprendre les changements climatiques mondiaux observés; Chapitre 2 dans le Rapport sur le climat changeant du Canada », 2019. Disponible : [https://changingclimate.ca/site/assets/uploads/sites/2/2019/01/RCCC\\_Chapitre2-Comprendreleschangementsclimatiquesmondiauxobserves.pdf](https://changingclimate.ca/site/assets/uploads/sites/2/2019/01/RCCC_Chapitre2-Comprendreleschangementsclimatiquesmondiauxobserves.pdf)

[10]

J. Rafferty, « Biodiversity loss | causes, effects, & facts », *Encyclopædia Britannica*, 3 sept. 2024. Disponible : <https://www.britannica.com/science/biodiversity-loss>

[11]

R. N. Canada, « Rapport national sur la situation des feux de végétation | Rapports archivés », [cwfis.cfs.nrcan.gc.ca](http://cwfis.cfs.nrcan.gc.ca), 2 nov. 2023. <https://cwfis.cfs.nrcan.gc.ca/report/archives?year=2023&month=11&day=02&process=Submit>

[12]

R. N. Canada, « Rapport national sur la situation des feux de végétation », [cwfis.cfs.nrcan.gc.ca](http://cwfis.cfs.nrcan.gc.ca), 19 nov. 2025. <https://cwfis.cfs.nrcan.gc.ca/report>

**[13]**

E. Binon, « Canada's Indigenous Peoples Increasingly at Risk of Disaster Displacement », *Preventionweb.net*, 24 juin 2024. <https://www.preventionweb.net/news/canadas-indigenous-peoples-increasingly-risk-disaster-displacement>

**[14]**

A. Bonada et K. Bakos, « Managing Rising Risks: Climate-Resilient Shorelines for Canada », nov. 2025. Disponible à : [https://www.intactcentreclimateadaptation.ca/wp-content/uploads/2025/11/IntactCentre\\_Resilient-Canadian-Shorelines.pdf](https://www.intactcentreclimateadaptation.ca/wp-content/uploads/2025/11/IntactCentre_Resilient-Canadian-Shorelines.pdf)

**[15]**

A. Okoyomon, « Good Fire: Revitalizing Cultural Burning », *Science World*, 17 nov. 2021. <https://www.scienceworld.ca/stories/good-fire-revitalizing-cultural-burning/>

**[16]**

J. Emert, « Clam Gardens : Restoring Coastal Resilience and Cultural Heritage », *Environment Next*, 6 nov. 2024. <https://environmentnext.org/clam-gardens-revitalizing-ecosystems-for-climate-resilience-and-cultural-restoration/>

**[17]**

V. Courtois, « Indigenous Women Leading on the Land », *Initiative de leadership autochtone*, 28 mars 2022. <https://www.ilinationhood.ca/blog/indigenouswomenleaders>

**[18]**

K. M. Hoffman et coll., « The Right to Burn: Barriers and Opportunities for Indigenous-led Fire Stewardship in Canada », *Facets*, vol. 7, no. 1, p. 464–481, mars 2022, doi : <https://doi.org/10.1139/facets-2021-0062>. (Figure 2)

**[19]**

A. Cardinal Christianson et coll., « Blazing the Trail: Celebrating Indigenous Fire Stewardship », déc. 2020. Disponible : [https://firesmartcanada.ca/wp-content/uploads/2024/06/Booklet\\_Blazing-the-Trail\\_Web-version.pdf](https://firesmartcanada.ca/wp-content/uploads/2024/06/Booklet_Blazing-the-Trail_Web-version.pdf)

**[20]**

B. 'Toastie' Oaster, « What If Indigenous Women Ran Controlled Burns? », *High Country News*, 30 décembre 2022. <https://www.hcn.org/issues/55-1/indigenous-affairs-wild-fire-what-if-indigenous-women-ran-controlled-burns/>

**[21]**

F. Mayes, « How Indigenous 'cultural burns' can replenish our forests », *CBC*, 30 sept. 2021. <https://www.cbc.ca/news/science/what-on-earth-indigenous-fire-forests-1.6194999> (Figure 3)

**[22]**

A. Cardinal Christianson, J. Park, R. Gray, S. Murphy, K. Hoffman et G. Walker, « Canada-The Impact of Fire-Exclusion Legislation », *International Association of Wildland Fire*, nov. 2022. <https://www.iawfonline.org/article/canada-the-impact-of-fire-exclusion-legislation/>

**[23]**

Institute for the Advancement of Aboriginal Women, « Indigenous Women Speak Stories Shared and Lessons Learned from the 2023 Northern Alberta Wildfires Resilience Rising: Acknowledgment », 2024. Disponible : <https://www.nwac.ca/assets-documents/EIPCCP-Report-Resilience-Rising-2023-Northern-Alberta-Wild%EF%AC%81res.pdf>

**[24]**

Initiative de leadership autochtone, « Amy Cardinal Christianson, Ph. D. », *Initiative de leadership autochtone*, 5 sept. 2024. <https://www.nationaliteautochtone.ca/membres-equipe/amy-cardinal-christianson>

**[25]**

I] Initiative de leadership autochtone, « Indigenous Relationship to Fire Is All Year Long » Q et R avec Amy Cardinal Christianson, Ph. D., *Initiative de leadership autochtone*, 24 juin 2024. <https://www.ilinationhood.ca/blog/indigenousrelationshipptofireisallyearlong> (Figure 4)

**[26]**

J. SpearChief-Morris, « Kainai Nation : The First Indigenous Fire Guardians Program in Canada », *The Narwhal*, 12 juin 2025. <https://thenarwhal.ca/kainai-fire-guardians/>

**[27]**

A. Cardinal Christianson, C. R. Sutherland, F. Moola, N. Gonzalez Bautista, D. Young et H. MacDonald, « Centering Indigenous Voices: The Role of Fire in the Boreal Forest of North America », *Current Forestry Reports*, vol. 8, p. 257–276, juil. 2022, Disponible : [https://pmc.ncbi.nlm.nih.gov/articles/PMC9537118/pdf/40725\\_2022\\_Article\\_168.pdf](https://pmc.ncbi.nlm.nih.gov/articles/PMC9537118/pdf/40725_2022_Article_168.pdf)

**[28]**

Boreal Conservation, « The Role of Good Fire in Nourishing Boreal Berries », *Boreal Conservation*, 2 sept. 2024. <https://www.borealconservation.org/stories-1/the-role-of-good-fire-in-nourishing-boreal-berries>

**[29]**

S. Augustin et P. Dearden, « Changement de paradigme dans la conservation marine et côtière : Une étude de cas des jardins de palourdes dans les Îles-Gulf du Sud, Canada », *Le Géographe canadien/The Canadian Geographer*, vol. 58, no 3, p. 305–314, mars 2014, doi : <https://doi.org/10.1111/cag.12084>. (Figure 5)

**[30]**

A. Braun, « How Indigenous Sea Gardens Produced Massive Amounts of Food for Millennia | Hakai Magazine », *Hakai Magazine*, 18 juil. 2022. <https://hakaimagazine.com/news/how-indigenous-sea-gardens-produced-massive-amounts-of-food-for-millennia/> (Figure 6)

**[31]**

C. Vernet, « Ancient Indigenous 'Clam Gardens' Could Be Modern-Day Climate Solution », *CBC - What on Earth?*, 12 juin 2023. <https://www.cbc.ca/news/science/what-on-earth-clam-gardens-indigenous-climate-1.6869870>

**[32]**

E. R. Shaver, « Indigenous sea gardens can buffer impacts of contemporary heatwaves », *summit.sfu.ca*, 24 août 2023. <https://summit.sfu.ca/item/36573>

**[33]**

R. Kessler, « On Canada's West Coast, Clam Gardening Builds Resilience Among Indigenous Youth », *Mongabay Environmental News*, 6 août 2024. <https://news.mongabay.com/2024/08/on-canadas-west-coast-clam-gardening-builds-resilience-among-indigenous-youth/>

**[34]**

Environnement et Changement climatique Canada, « Jardins de palourdes, technologie autochtone et source alimentaire durable », *YouTube*, 2 mai 2024. <https://www.youtube.com/watch?v=r6KVpDOMbiE&t=44s>

**[35]**

Parcs Canada, « La restauration des jardins de la mer des Salishs dans la Réserve de parc national des Îles-Gulf », *Canada.ca*, 2018. <https://parks.canada.ca/agence-agency/bib-lib/rapports-reports/conservation/conservation-2023/priorites-priorities/autochtone-leadership-indigenous/jardin-mer-sea-garden>

**[36]**

J. Williams, *Clam Gardens*. Transmontanus, 2006.

**[37]**

Musée de Campbell River, « Turning the garden: Clam Gardens as Ancient Mariculture - Campbell River Museum », *Campbell River Museum*, 29 mai 2025. <https://crmuseum.ca/2025/05/29/clam-gardens-as-ancient-mariculture/> (Figure 7)

**[38]**

L. Jones, « Asserting Coast Salish Authority through Si'em S'heni' », 2021. Disponible : <https://dspace.library.uvic.ca/server/api/core/bitstreams/61fb31-3993-4b81-9b6a-0b47fccal62c/content>

**[39]**

A. M. Peck, « Mariners, Makers, Matriarchs: Changing Relationships Between Coast Salish Women & Water », *Open Rivers Journal*, 10 mai 2022. <https://openrivers.lib.umn.edu/article/mariners-makers-matriarchs/>

**[40]**

S. Hunt/Tłaliłila'ogwa, « (Re)Making Native Space: Locating Gendered Geographies of Law, Territoriality, and Dispossession in the Colonial Archive », *Annals of the American Association of Geographers*, vol. 115, no. 9, p. 2134–2148, juillet 2025, doi : <https://doi.org/10.1080/24694452.2025.2510701>

**[41]**

D. Deur, A. Dick, K. Recalma-Clutesi, et N. J. Turner, « Kwakwaka'wakw 'Clam Gardens », *Human Ecology*, vol. 43, no. 2, p. 201–212, avril 2015, doi : <https://doi.org/10.1007/s10745-015-9743-3>

## Sources supplémentaires

C. St. Pierre, « Indigenous Fire Practices Advocate Presented with Wildfire Resiliency Award », *Windspeaker.com*, 2025. <https://www.windspeaker.com/news/windspeaker-news/indigenous-fire-practices-advocate-presented-wildfire-resiliency-award>

Clam Garden Network, « Clam Garden », Clam Garden Network, 2012. <https://www.clamgarden.com/>

D. Jung, « La résurrection par le feu », Radio Canada, 23 avril 2024. Disponible : [https://ici.radio-canada.ca/recit-numerique/9134/feux-foret-brulage-traditionnel-au-tochtones-gitanyow-colombie-britannique?fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMTAAR-2RlcH4AUFxiFtLUoqyAV2PuwpSAANRjF2J52Ep7arIW5Yz\\_nOxvNyZb3Q\\_aem\\_AWKk-GA0WjsdDYb71xazdxmB8faY8v7C20oTli\\_ORIHUBphlZHB04DVgOd5fA3DLRWQSlq-hy-po6cEGCRJekdPs7J](https://ici.radio-canada.ca/recit-numerique/9134/feux-foret-brulage-traditionnel-au-tochtones-gitanyow-colombie-britannique?fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMTAAR-2RlcH4AUFxiFtLUoqyAV2PuwpSAANRjF2J52Ep7arIW5Yz_nOxvNyZb3Q_aem_AWKk-GA0WjsdDYb71xazdxmB8faY8v7C20oTli_ORIHUBphlZHB04DVgOd5fA3DLRWQSlq-hy-po6cEGCRJekdPs7J)

E. S. Lerín, « Why Gender Justice is Critical to Climate Justice – Oxfam Canada », *Oxfam Canada*, 20 décembre 2023. <https://www.oxfam.ca/story/why-gender-justice-is-critical-to-climate-justice>

G. Crafts, « Indigenous Fire (Shkode) Keeping and Land Management - State of the Bay », *State of the Bay*, 23 juin 2020. <https://stateofthebay.ca/indigenous-fire-shkode-keeping-and-land-management/>

Gitanyow Hereditary Chiefs, « Resurrection By Fire », *Gitanyow Hereditary Chiefs*, 23 avril 2024. <https://www.gitanyowchiefs.com/news/resurrection-by-fire/>

G. Lafleur, H. Llp et J. Morin, « Tsleil-Waututh Nation's History, Culture and Aboriginal Interests in Eastern Burrard Inlet (Redacted Version) Prepared for », 2015. Disponible à : <https://twnsacredtrust.ca/wp-content/uploads/2015/05/Morin-Expert-Report-PUBLIC-VERSION-sm.pdf>

Initiative de leadership autochtone, « Fire Stewardship », *Initiative de leadership autochtone*, 2022. <https://www.ilinationhood.ca/fire-stewardship>

Programme océanique Lenfest, « Living Loxiwe: Revitalizing Clam Gardening Practices in Northern Quadra Island », *Lenfestocean.org*, 30 avril 2024. <https://www.lenfest-ocean.org/en/research-projects/living-loxiwe-revitalizing-clam-gardening-practices-in-northern-quadra-island>

M. K. Nelson et G. Reed, « Indigenous Critiques and Recommendations for Reclaiming Nature-Based Solutions », *Proceedings of the National Academy of Sciences*, vol. 122, no 29, juil. 2025, doi : <https://doi.org/10.1073/pnas.2315917121>.

M. Simmons, « In Gitanyow territories, Restorative Fire Heals the Land and People: 'I Think It's a Beautiful thing », *Indiginews*, 16 juin 2024. <https://indiginews.com/features/on-gitanyow-territories-restorative-fire-heals-the-land-and-people/>

S. Augustine, « Bringing Our Beaches to Life Again: the Resurgence of Coast Salish Clam Gardening », 2025. Disponible : [https://summit.sfu.ca/\\_flysystem/fedora/2025-09/etd23919.pdf](https://summit.sfu.ca/_flysystem/fedora/2025-09/etd23919.pdf)

Nations Unies – Changements climatiques, « The Enhanced Lima Work Programme on Gender », *Unfccc.int*, 2020. <https://unfccc.int/topics/gender/workstreams/the-enhanced-lima-work-programme-on-gender>

Bureau des Nations Unies pour la réduction des risques de catastrophe, « Canada Wildfires, 2023 - Forensic Analysis », *Undrr.org*, 17 sept. 2024. <https://www.undrr.org/resource/canada-wildfires-2023-forensic-analysis>



Ce projet a été entrepris avec le soutien financier de :



Environment and  
Climate Change Canada  
Environnement et  
Changement climatique Canada